

JOURNALISTE REPORTER D'IMAGES

L'image au service de l'information

Valentine Delrieu et Solenne Jean-Degauchy



TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	4
Pourquoi JRI d'actualité ?	4
Méthodologie	4
I. Le journaliste reporter d'images	6
1. Présentation du métier	6
a) La mission	6
b) La relation avec la chaîne.....	7
c) Être JRI.....	9
2. Rapport au temps.....	10
a) Suivre l'actualité en tenant les délais	10
b) Respecter la durée prescrite	13
3. L'importance du relationnel	14
II. Rapport à l'image	16
1. Rapport technique	16
a) Adaptabilité	16
b) Prolétarianisation du métier de JRI d'actualité	17
2. Rapport esthétique.....	18
a) Une beauté esthétique du geste... ..	18
b) Mais une grande frustration	19
3. Rapport informationnel	21
CONCLUSION	22
Sensibilités acquises	24
ANNEXE	25
Charte de Munich	25
FAST	27
Prolétarianisation.....	28

TABLE DES FIGURES

Figure I : Sources de prescription du JRI d'actualité.....	8
Figure II : Frise du processus-type de réalisation d'un reportage.....	12
Figure III : Déséquilibres possibles entre l'image exploitable et l'image juste	20
Figure IV : Un équilibre possible entre image exploitable et image belle	21
Figure V : Mind map de l'image juste	23
Figure VI : Sensibilités acquises par le JRI.....	24

INTRODUCTION

Pourquoi JRI d'actualité ?

Ce rapport de PH13 a pour objectif de mettre en lumière la vision personnelle et le ressenti de Journalistes Reporters d'Images (qu'on abrègera ensuite JRI) sur leur métier. Nous nous concentrons en particulier sur le métier de JRI d'actualité, le JRI pouvant travailler à la réalisation de documentaires ou de reportages par exemple. Nous voulions dans un premier temps travailler le métier de journaliste de télévision mais au fil de nos entretiens avec nos contacts, et nos discussions, nous avons finalement réduit le champ d'étude au métier seul de JRI, un métier très particulier au sein de l'univers télévisuel. Même si nous voulions dans un premier temps plutôt traiter le métier de présentateur télé, nous nous sommes finalement concentrés sur le métier de JRI, en un sens, bien plus enrichissant. En effet, c'est un métier « de l'ombre » en comparaison du métier de présentateur télé, lui qui est bien plus régulièrement sous le feu des projecteurs. Par conséquent, s'intéresser à ce métier revient à se pencher sur une partie des coulisses de la télévision, qu'on ne voit que peu. Le rôle du journaliste a également suscité notre intérêt car c'est un métier complètement lié à l'information et à l'actualité : il fait même office de *quatrième pouvoir* dans une société démocratique, où l'information possède une véritable importance sociétale. Dans une démocratie, chaque citoyen possède un accès à l'information et à l'actualité. De plus, le *quatrième pouvoir* a une importance telle notamment parce qu'il peut devenir un contre-pouvoir, face à ceux qui incarnent l'Etat.

Questionner des JRI sur leur métier nous a permis d'interroger le rapport spécial qu'ils entretiennent à leur travail, qui consiste essentiellement en la production d'images exploitables dans les journaux télévisés. Nous nous sommes donc intéressées aux tenants et aux aboutissants du métier de JRI (cf outil FAST en annexe). Nos entretiens nous ont permis de dégager une vision très intéressante et propre au métier de l'image, et nous avons longuement questionné les JRI sur le rapport qu'ils entretiennent à cette image, cette dernière possédant en réalité plusieurs rôles et fonctions.

Méthodologie

Nous avons fait un entretien avec Chloë Cambreling, anciennement présentatrice sur RMC. Même si elle n'est pas JRI d'actualité, elle nous a fourni des éléments sur le journalisme d'actualité que nous avons mobilisés dans la suite de notre enquête.

Nous avons interrogé deux Journalistes Reporters d'Images :

David Brunet, vingt et un ans de carrière. Il est actuellement rédacteur en chef chez CNews, et également consultant Grand Est pour la chaîne. C'est un JRI d'actualité extrêmement polyvalent : il est en effet à la fois JRI et rédacteur. Par conséquent, il est tant capable d'écrire un sujet que de le tourner et de le monter.

Régis Massini, dix ans de carrière. Il est actuellement JRI pour France 2 mais collabore avec un rédacteur et un monteur, et également correspondant au bureau de Strasbourg pour France 2.

David comme Régis sont tous les deux titulaires d'une carte de presse.

Nous avons fait trois entretiens avec David, d'environ une heure et demie chacun, et un entretien d'une heure avec Régis.

Nous sommes sorties de ces entretiens avec la volonté affirmée d'accorder au rapport à l'image du JRI une grande importance au sein de ce travail. Le questionnement que nous avons choisi de développer est alors le suivant : *Qu'est-ce que l'image juste ?* Pour répondre à cette question, nous allons suivre deux grands axes. Dans un premier temps, nous allons présenter le métier de JRI et les différents aspects que David et Régis nous en ont présentés, notamment sur des questions de déontologie. Dans un second temps, nous nous concentrerons uniquement sur le rapport qu'entretient le JRI à l'image, en distinguant différents rôles et aspects de celle-ci : un aspect technique, un aspect esthétique et un aspect informationnel.

I. Le journaliste reporter d'images

1. Présentation du métier

a) La mission

En tant que journaliste, le JRI d'actualité a pour mission d'informer le plus grand nombre de personnes possibles des événements d'actualité. La transmission de l'information est à la fois un travail d'équipe à toutes les échelles, de la direction à la présentation, et un travail assez isolé pour le JRI. Son rôle dans cette organisation est d'illustrer l'information et ainsi apporter au propos du poids et de la légitimité. Il est donc à la recherche de l'image juste, celle qui servira cette cause de façon élégante. Cela passe généralement par des reportages courts, mais parfois aussi en réalisant des directs. Pour ce faire, le JRI est avant tout l'homme (ou la femme) du terrain. C'est donc une personne adaptable et polyvalente, prête à faire face à toute situation imprévue. Un JRI doit aussi être curieux des choses et des gens, il a besoin d'un bon contact avec les gens pour obtenir des informations. Il se déplace sur les lieux de l'évènement pour interviewer, pour voir et vivre l'actualité. En effet, le JRI est avant tout le témoin des événements qu'il doit retranscrire au travers de sa caméra.

Dans son quotidien, le JRI ne travaille en général directement qu'avec un rédacteur et un monteur. Le rédacteur écrit le sujet, puis le JRI capte les images qui sont structurées par le monteur pour appuyer son propos d'un reportage d'environ 1 minute. Ces trois personnes sont au même niveau hiérarchique. S'il y a un désaccord insoluble, le rédacteur a d'habitude le dernier mot car il est celui qui rédige mais ce genre de situation n'arrive que très rarement. Au-dessus d'eux se trouve le rédacteur en chef, cependant le JRI n'interagit quasiment jamais avec lui, c'est plutôt le rôle du rédacteur de l'équipe. De plus ces équipes tournent beaucoup. Le JRI d'actualité n'a donc généralement pas de collègues, ni même de supérieur « fixe », hormis les gens très hauts placés qu'il ne verra peut-être que quelques rares fois dans sa carrière. Cette absence de repères crée une nécessité chez le JRI d'être autonome, réactif et encore une fois adaptable.

Cependant, il est de plus en plus fréquent les JRI soient multi-casquettes et qu'ils tiennent aussi le rôle de rédacteur et/ou de monteur. Dans ce cas-là, l'indépendance de travail est encore plus grande. D'une part, être JRI-rédacteur permet au journaliste de plus choisir ses sujets, bien que la décision finale appartienne au rédacteur en chef, et d'avoir une structure et une écriture qui prennent bien en compte l'image dans l'équation. Dans cette situation, le JRI travaille seul sur le terrain, ce qui rend les tournages et interviews bien plus simples. Il peut interagir avec les gens de personne à personne, et donc d'éviter l'effet « équipe de tournage » qui peut intimider ou dénaturer la façon d'agir des gens. Cela simplifie beaucoup le contact, d'autant plus que la caméra est discrète. D'autre part, être JRI-monteur permet de gérer l'image de A à Z. Cela modifie la façon de filmer. Lorsqu'on filme pour un monteur, on essaye de lui offrir des possibilités variées. Alors que lorsqu'on est son propre monteur, on peut « filmer utile » en pensant au montage pendant le tournage, notamment aux plans d'ouverture et de fermeture qui sont très importants. Enfin, en étant JRI-rédacteur-monteur, on est donc capable de produire

seul un reportage entier. C'est le summum de l'indépendance, notamment au niveau des sources de prescription, mais cela vient avec une grande dose d'autocritique, d'exigence et de rigueur.

Tous les JRI sont indépendants mais de façon plus ou moins forte. Selon le moment de carrière et les choix de chacun, un JRI peut être pigiste, en CDD ou en CDI. Être pigiste est moins stable mais amène plus d'indépendance et de liberté au journaliste. Inversement le CDI permet beaucoup de stabilité mais un peu moins de liberté.

b) La relation avec la chaîne

Les sources de prescriptions formelles du JRI sont assez peu nombreuses. Le rédacteur prescrit l'angle du sujet de celui-ci et le fonctionnement des chaînes d'actualité prescrit la durée du reportage, les délais de rendu, la ligne éditoriale et le ton du sujet. En plus de ces contraintes, le JRI doit aussi être très précautionneux avec les images qu'il fournit. S'il les a filmées lui-même, il faut faire très attention aux droits d'image. Lorsqu'il prend des images d'une banque d'image, comme ça peut parfois arriver si quelqu'un a couvert l'évènement avant, il doit être très rigoureux dans la vérification des sources. Les autres prescriptions sont assez informelles : le JRI se met régulièrement à jour sur les technologies de captation de son et d'image et sa déontologie lui impose d'être très critique sur la qualité journalistique, technique et esthétique de son travail. Finalement, les prescriptions informelles sont bien plus fortes et les autres qui ne font que poser un cadre général.

De manière générale, les chaînes laissent une bonne part de liberté aux équipes et aux JRI dans leur façon de travailler. Le plus important est le résultat : produire un travail de qualité dans les temps. D'ailleurs, l'évaluation du travail est très peu présente. En tout début de carrière, le JRI peut recevoir des retours sur ses images de la part du rédacteur ou du rédacteur en chef. A part cela et les discussions informelles entre collègues, il n'y a pas réellement d'évaluation du travail pour un JRI, il est juge de son propre travail. C'est à lui de chercher à toujours s'améliorer et de rechercher la bonne image. Cette attitude peut se comprendre dans la mesure où ce métier est bien souvent, si ce n'est quasiment systématiquement, un choix de passionnés. Par ailleurs, on peut considérer dans une certaine mesure que les juges du travail journalistique sont les téléspectateurs. Cela dit, il faut évidemment être très prudent car lorsque des téléspectateurs font des retours, ils peuvent être peu constructifs voire même extrêmes dans leurs opinions.

SOURCE DE PRESCRIPTION DU JRI

Niveau national

M1 : La charte de Munich* (cf annexe) prescrit au JRI d'informer le plus grand nombre de téléspectateurs, de vérifier ses sources (contacts notamment), refuser la pression extérieure, de ne pas utiliser de méthodes déloyales, et de respecter le droit à l'image et la vie privée des personnes dont l'image est diffusée.

Niveau de la chaîne

M2 : Le fonctionnement de la chaîne prescrit au JRI les délais de son sujet, ainsi que le format d'une durée d'environ 1 minute ou 1 minute 15 et de la qualité du reportage (cela implique une veille technologique pour être à jour sur les outils de captation de son et d'image).

M3 : Le monteur prescrit au JRI de lui fournir des images exploitables et qui peuvent servir d'appui au propos du sujet. (souvent le JRI est lui-même le monteur)

M4 : Le rédacteur prescrit au JRI le sujet, son angle, ainsi que de tourner des images qui correspondent à la structure de l'écriture du sujet pour permettre d'appuyer le propos (souvent le JRI est lui-même le rédacteur)

M5 : Les téléspectateurs prescrivent au JRI de les informer de manière neutre sur ce qu'il se passe dans le monde/en France/etc.

Niveau de l'individu

M6 : Le JRI s'auto-prescrit une déontologie personnelle : produire des images de qualité technique et esthétique qui transmettent une information fidèle aux faits et établir un lien de confiance et d'honnêteté avec tous les gens intervenant dans son travail (collègues, contacts, interviewés, etc.).

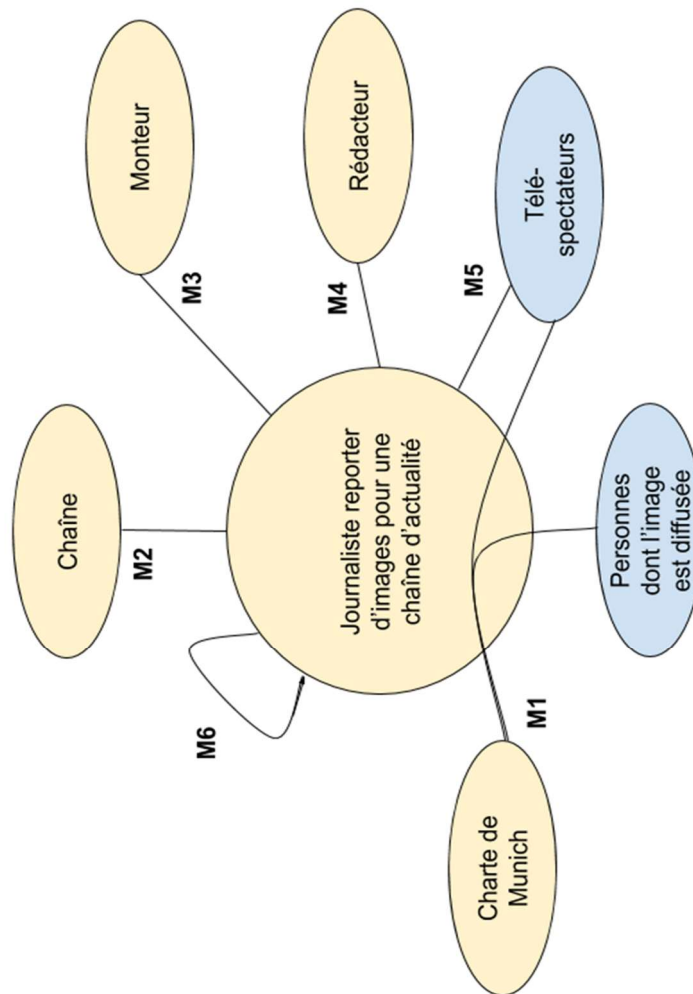


Figure 1 : Sources de prescription du JRI d'actualité

c) Être JRI

Finally, the job of JRI is extremely demanding in terms of personal time and energy. Between the displacements, the carrying of the camera for long periods and the violent crowds, it is a very physical job. At the end of their career, many JRI have their bodies in very poor condition. Sometimes, it is even a dangerous job. In places where journalists are not appreciated, the JRI is the privileged target. When he holds the camera, he represents all the journalists in the eyes of people who want to attack him verbally or physically. Today, a JRI never moves without security agents at political demonstrations or meetings. It happens that a JRI is surrounded by a hostile crowd that insults and can be violent for long minutes. This type of event can have psychological repercussions more or less serious on the people.



In addition to this direct violence, JRI are confronted with another form of violence. Their job takes them from one context to another in the same day or week. According to the situations, the transition can be complicated to manage. For example, a JRI can do a reportage on a father and his distress in raising his child alone, and the next day do a subject at the Elysée. He must treat everyone the same way to keep a good treatment of the information. This change from one to the other can be disturbing and must not change his way of working. A good JRI is therefore a person who is capable of a lot of sang-froid and detachment. There is no training to prepare journalists to these external violence, they learn to forge a shell with experience.

Être JRI pour une chaîne d'actualité n'est pas un métier anodin, c'est un métier de terrain avec tous les points négatifs que cela implique. Cependant, en contrepartie de ces désavantages, ce métier est une source de richesse permanente. Tout d'abord, la contrainte de temps est vécue la plupart du temps comme stimulante plutôt que comme une pression négative. Être JRI, c'est avant tout avoir l'occasion de vivre des expériences que très peu de personnes auront l'occasion de vivre. C'est l'occasion de parler avec des gens d'horizon incroyablement variés, de se rendre dans des endroits parfois inaccessibles et d'aller à la rencontre d'autres réalités. Par exemple, David a déjà visité une partie interdite au public de Verdun avec le descendant d'un soldat allemand pour guide. De manière plus anecdotique mais pas moins extraordinaire, il a aussi croisé le Dalai Lama dans un ascenseur du Parlement Européen. Les JRI sont généralement des gens naturellement curieux et leur métier permet d'assouvir cette soif. David nous a dit « On ouvre une nouvelle page de l'encyclopédie tous les jours ». Cela permet aussi aux JRI de prendre du recul, de gagner en humilité et d'être surpris par les gens et les événements.

2. Rapport au temps

Un des facteurs les plus importants et même les plus caractéristiques du métier de JRI est le temps. Que ce soient dans la gestion quotidienne de son emploi du temps ou dans l'aspect chronométré du moindre passage à la télévision, le temps est l'élément central et inéluctable de ce métier.

a) Suivre l'actualité en tenant les délais

En effet, l'actualité est inévitablement liée au temps qui passe : elle est en évolution constante. Or, le métier de journaliste consiste précisément à retranscrire l'actualité pour informer le plus grand nombre. En quelque sorte, c'est une course contre la montre nécessaire mais perdue d'avance. Même dans un périmètre (géographique ou thématique) précis, le journaliste est sans arrêt à l'affût. Ainsi, pour tenir dans cette course de longue haleine, il faut produire une information diffusable rapidement. Pour un JRI cela se traduit par de très courts délais pour produire ses reportages. En quelques jours à peine, il faut trouver un sujet, gérer la logistique du déplacement, prendre contact avec des gens sur place, s'y rendre, tourner, interviewer, et parfois monter le reportage.

Cela pose la question de la qualité de la production du JRI. En effet, il est pris en tension entre la nécessité de devoir couvrir l'actualité dans des délais très courts et de produire un contenu de qualité, autrement dit une image juste. S'il va trop vite, son travail risque d'être bâclé, voire inexploitable. S'il y passe trop de temps, son sujet risque de ne pas être diffusé. Il doit donc trouver un équilibre entre ces deux exigences. Pour assurer cet équilibre, il doit faire appel à des capacités d'organisation, de réactivité, et de vitesse d'exécution. Ces capacités sont souvent en partie intrinsèques aux personnes voulant être journalistes, mais elles sont surtout largement acquises avec l'expérience.

Ce mouvement perpétuel de l'actualité impacte directement la vie du JRI. Il ne fait jamais une seule mission à la fois et a toujours au moins trois ou quatre sujets en tâche de fond. Il doit à la fois être en mode multitâches pour pouvoir gérer le projet actuel et anticiper les projets futurs. Par exemple, lorsqu'il tourne un sujet A, il est en train de régler des détails logistiques pour un

tournage B et il pense à des sujets potentiels C, D et E. Tout cela lui prend beaucoup de temps et pousse le JRI à optimiser son propre rythme de vie. Il doit se lever tôt pour ne rien rater et souvent travailler tard pour finir dans les temps : il dort donc peu. De plus, lorsqu'il travaille, il n'y a pas de temps prévu pour manger, aller aux toilettes ou se reposer comme il pourrait y avoir dans une entreprise classique. Il faut être très pragmatique et tout cela se fait donc à horaire variable, dès que le journaliste en a l'occasion.

Pour donner une illustration de cette capacité à être en mode multitâche et à travailler vite en optimisant son temps, voilà le processus type d'élaboration de reportage de David Brunet, JRI-rédacteur-monteur.

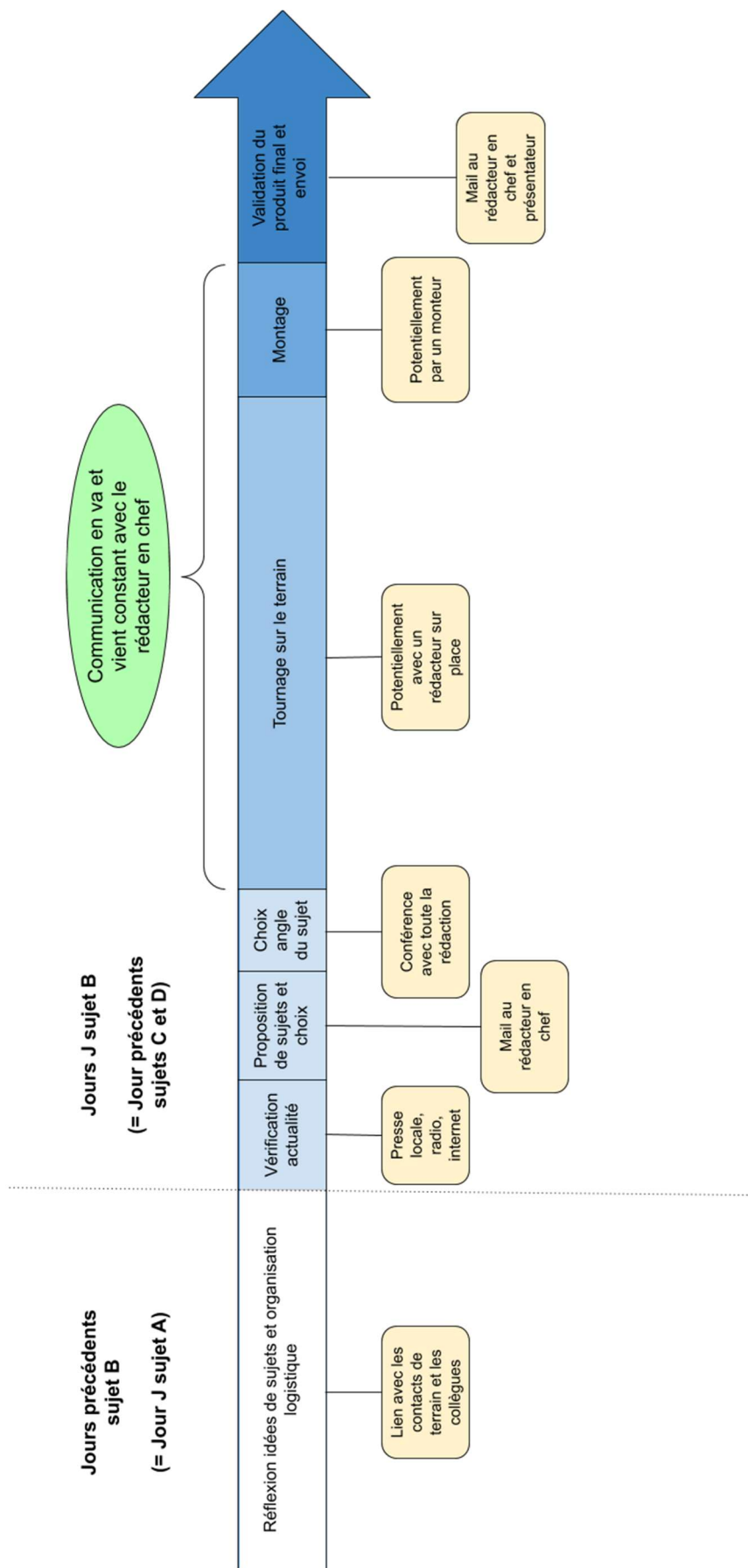


Figure II : Frise du processus-type de réalisation d'un reportage

Ce processus représente la production d'un seul reportage. Cependant il faut garder à l'esprit que dans la réalité ce jour J de tournage du sujet B correspond au J-1 du sujet C, et ainsi de suite. Par exemple, pendant le jour J du sujet B, David est en train de passer des coups de téléphones à ses contacts et à la rédaction pour organiser le déplacement du lendemain ou du surlendemain.

b) Respecter la durée prescrite

A un autre niveau, la question du rapport au temps intervient aussi au sein même du contenu produit par le JRI. En effet, son rôle est de rendre compte d'une information complète et accessible à tous dans un reportage d'environ 1 minute. Un sujet doit être intéressant, clair et instructif tout en restant concis. Pour cela, le JRI doit produire des images les plus justes possibles. Elles doivent être claires, ne pas laisser de doute, et ainsi permettre d'appuyer, voire de compléter le propos. Il est difficile de ne pas rester dans un traitement superficiel de l'information lorsque le temps imparti pour la présenter est aussi limité. Le journaliste doit s'efforcer de trouver un équilibre. Sur le terrain, un JRI expérimenté a ainsi développé une capacité à repérer rapidement les éléments utiles et cohérents avec la structure et le contenu du sujet. S'il est aussi rédacteur de son sujet, il peut également transmettre des éléments de contextualisation au présentateur pour le lancement du reportage. De cette manière, il n'a pas besoin de le faire à l'intérieur de son reportage et il peut entrer directement dans le vif du sujet.



3. L'importance du relationnel

Dans sa chaîne, le JRI a finalement très peu besoin d'interagir avec ses collègues de manière formelle. Il doit savoir collaborer avec le rédacteur en suivant et nourrissant sa vision du reportage, et le monteur en lui fournissant des images exploitables. Dans de rares cas, le JRI peut aussi être amené à échanger avec le rédacteur en chef, souvent c'est plutôt quand il y a un problème. En temps normal, le JRI a affaire directement à maximum 3 collègues, et s'il est multi-casquettes, ce chiffre peut descendre à 1 ou 2. C'est donc un métier relativement isolé des autres personnes travaillant dans la même chaîne.

Cependant, il est fréquent que les JRI soient aussi en relation avec des amis ou collègues d'autres chaînes avec lesquels ils échangent peuvent échanger des tuyaux, notamment à propos du terrain qu'ils sont presque les seuls à connaître. De plus, les JRI-rédacteurs qui doivent trouver des sujets se reposent beaucoup sur leurs collègues de radio ou des journaux locaux qui ne sont pas des concurrents directs pour leur chaînes.

Paradoxalement à son isolement de la chaîne, le JRI est celui qui est en contact avec le plus de gens. En étant sur le terrain, c'est lui qui doit trouver et entretenir ses contacts sur place. Il doit donc avoir de bonnes compétences sociales et relationnelles pour réussir à décrocher les interviews qu'il dont il a besoin et accéder à des endroits intéressants.

Avec le temps, le JRI se constitue ainsi un carnet de contacts dans les zones ou les domaines qu'il couvre. Il est dans l'intérêt du JRI d'entretenir de bonnes relations avec ces personnes qui se sont révélées fiables. Lorsqu'un événement ayant un potentiel pour faire un bon sujet se produit, les contacts du JRI peuvent même prendre les devants et le tenir au courant d'eux-mêmes. C'est d'autant plus utile que les contacts de longue date savent comment le JRI fonctionne, et il a donc moins besoin de réexpliquer ce qu'il recherche. Une partie du travail de JRI consiste donc également à se faire un réseau de gens fiables, et dans l'idéal, il réussit à les fidéliser. Cela passe notamment par l'installation d'une relation honnête et de confiance avec les personnes, ainsi que par un comportement professionnel. Par exemple, il ne se désengage pas au dernier moment sans prévenir. Parfois, ces collaborations avec un contact peuvent durer plusieurs années, et il arrive que des amitiés se créent.

Les compétences relationnelles sont aussi et surtout indispensables avec les personnes interviewées. Ce sont elles qui donnent l'information que le JRI s'efforce de recueillir. Cependant, la caméra est un élément difficile à oublier pour une personne lambda, qui n'y est pas habituée. En se sachant filmées, les personnes peuvent, consciemment ou non, modifier légèrement les faits ou agir de façon peu naturelle. Malgré sa miniaturisation récente, la caméra est un objet imposant et intimidant. Elle peut être une barrière lorsqu'on cherche à obtenir une information vraie, et donc empêcher de produire une image juste. Ainsi, c'est le travail du JRI de les mettre à l'aise, en confiance, s'il veut obtenir le plus d'information possible et surtout une information la moins dénaturée possible.

Pour cela chaque JRI a sa personnalité, sa technique propre. Certains, comme David, rassurent les gens à propos de leur image et de la façon dont ils parlent : il leur dit si quelque chose ne va pas et il explique bien que si nécessaire, il n'y a pas de problème refaire une prise. D'autres, comme Régis, misent surtout sur la décontraction, l'humour, ce qui n'empêche pas de garder une posture sérieuse et professionnelle. Il a par exemple pour habitude de lancer des petites blagues avant de tourner pour détendre l'atmosphère le plus rapidement possible. Quelle que soit la méthode, le JRI doit être fin psychologue et avoir un bon contact avec les gens, à la fois pour éviter une situation de malaise aux interviewés, et pour obtenir des interviews de qualité. Il n'est pas seulement la personne qui tient la caméra. Son rôle principal en interview se joue dans l'interaction avec les personnes. Un JRI doit savoir écouter et analyser les personnes, ce que Régis appelle « filmer avec ses oreilles », puis être capable de réagir de manière adéquate.



II. Rapport à l'image

1. Rapport technique

a) Adaptabilité

Un JRI, comme tout journaliste, doit faire preuve d'adaptabilité dans son métier : celle du JRI passe beaucoup par une adaptabilité technique aux différents supports utilisés. Le premier support technique du JRI est sa caméra. L'évolution la plus marquante des caméras est la miniaturisation très rapide et très visible des appareils de prise de vue, ainsi que l'apparition puis la démocratisation du smartphone. Toutefois, les JRI, globalement, n'ont jamais vraiment voulu travailler avec des smartphones : il reste un appareil numérique, certes comme les caméras, mais ces dernières sont prévues pour un usage professionnel. L'exemple du zoom est parlant : quand on zoome avec un smartphone, par exemple, on perd en qualité d'image, ce qui n'est pas le cas avec du matériel professionnel. La miniaturisation des caméras a permis de faciliter grandement le travail du JRI, y compris pour les prises de vue dites « caméra à l'épaule » : les caméras sont désormais plus petites et très stables. Désormais, un JRI peut même filmer une image de façon très dynamique en bougeant une caméra à bout de bras, mais celle-ci possède des capteurs qui corrigent en permanence la stabilité de l'appareil. C'est le cas, par exemple, de la caméra OSMO. Par conséquent, le métier s'est également féminisé : la miniaturisation des appareils techniques rend en effet le métier moins difficile qu'il ne l'était auparavant, d'un point de vue physique.





L'aspect technique du métier de JRI s'articule aussi beaucoup dans le caractère prothétique de la caméra, qui prolonge directement le bras du JRI. C'est là qu'on réalise la beauté du geste technique : un bon JRI sait gérer la température de l'image (David a par exemple évoqué l'exemple parlant de l'effet « Schtroumpf », qui consiste en une image trop bleue), la balance des blancs, le cadrage, les effets et mouvements de caméra ou la stabilité de l'image, qui ne tremble pas. Tous ces aspects très techniques du métier, qu'un puriste comme David réalise lui-même manuellement, sont des éléments importants de ce qui constitue son identité cinématographique en tant que JRI. Chaque JRI, en fonction de ce qu'il veut filmer et comment il parvient à le filmer, acquiert tant une expérience solide technique qu'une chorégraphie corporelle, une façon de bouger qui lui est propre. Notamment, une capacité très propre aux JRI est de produire une bonne image en mouvement : pour cela il apprend à « respirer avec sa caméra ».

La caméra est un outil essentiel dans le métier de JRI d'actualité, mais elle revêt une dimension très particulière. En effet, le JRI ne l'oublie jamais véritablement puisqu'il fait tous ses réglages avant la prise de vue – comme le sportif qui s'échaufferait. Il mobilise alors tout son savoir-faire technique dans le cadrage, l'angle, les couleurs, ou bien la balance des blancs. Toutefois, comme déjà dit, le JRI a cette capacité relationnelle de faire complètement oublier la caméra. Par conséquent, même si elle est essentielle et même prothétique au JRI, la maîtriser fait avant tout partie des rudiments du métier.

b) Prolétarianisation du métier de JRI d'actualité

Les JRI qui évoluent depuis longtemps dans le milieu du journalisme ont subi de plein fouet un véritable phénomène de prolétarianisation, dans quatre domaines distincts de leur activité professionnelle. Trois d'entre elles concernent, de près ou de loin, l'adaptation technique du JRI.

La première d'entre elles concerne le tournage des sujets uniquement. Auparavant, le JRI n'avait qu'une seule caméra, assez massive et exigeante techniquement, qu'il lui fallait connaître et qu'il utilisait pour mener à bien la réalisation de son sujet. Mais, au fil du temps, les technologies de prise d'image se sont multipliées et miniaturisées. Par conséquent, le JRI

doit désormais maîtriser toute une panoplie de toutes nouvelles technologies, auxquelles il n'est pas forcément habitué. Sa maîtrise technique de son domaine et même son expertise sont donc potentiellement menacées et il doit chercher à s'adapter en permanence aux nouveaux outils technologiques qui arrivent sur le marché. C'est en quelque sorte une *veille technologique*.

La seconde contrainte concerne le tournage de directs ou de reportages, qui auparavant se faisait librement, et sans réellement de craintes. Cependant, l'émergence croissante des réseaux sociaux et leur démocratisation, ainsi qu'un climat de méfiance générale qui se développe autour du milieu journalistique, abîme alors le travail du JRI. De nouvelles craintes apparaissent, notamment des risques d'atteinte à sa propre sécurité ou bien une plus grande vulnérabilité. C'est alors leur sécurité mais également leur autonomie et leur liberté de mouvement qui sont menacées. Pour pallier ces nouvelles insécurités, la vigilance est accrue, les JRI sont encadrés par des agents de sécurité lors d'échauffourées et toute atteinte physique envers les JRI entraîne des poursuites judiciaires. L'enjeu est très important : le but est de ne pas se laisser intimider. Cette importance est d'autant plus centrale que le JRI d'actualité, via sa caméra et son métier, incarne quelque chose de fort sur le terrain. S'attaquer à un JRI, c'est aussi s'attaquer à ce qu'il représente, donc aussi directement s'attaquer à la liberté de la presse.

La dernière contrainte technique que doit gérer le JRI concerne sa recherche d'informations. La confiance relative qui existait avant dans le journalisme s'étiolle pour les mêmes raisons qui ont perturbé le tournage des directs et des reportages : le climat de méfiance qui s'installe progressivement et la démocratisation des réseaux sociaux. Par les réseaux sociaux, n'importe qui peut « jouer au journaliste », potentiellement avec moins de rigueur et de professionnalisme qu'un véritable JRI, qui fait beaucoup de recherches et de préparation en amont. De plus, il est une cible privilégiée d'attaques sur les terrains à risque car il se fait remarquer avec la caméra, à la fois symbole du journaliste télé et trophée pour certains qui s'amuse même à les voler. Ce sont la légitimité et la crédibilité du JRI qui sont alors mises à mal. Désormais, comme réponse à cette détérioration de leur travail, les JRI font preuve d'une très grande prudence vis-à-vis des réseaux sociaux. De plus, ils choisissent de se démarquer en faisant preuve d'encore plus de rigueur et de professionnalisme.

2. Rapport esthétique

Le rapport du JRI à l'image est également un rapport esthétique. Ce rapport esthétique à l'image se constate de différentes façons et à des échelles diverses, tant dans ce qui est filmé directement que dans la façon dont l'image va être traitée par la suite.

a) Une beauté esthétique du geste...

Tout d'abord, chaque JRI a sa propre façon de filmer, son identité. Au fil du temps, avec sa propre expérience et sa sensibilité, le JRI va acquérir et exploiter un style, une « signature » dans la façon dont il va filmer, cadrer, faire ses réglages ou prendre la lumière. Cette identité s'exprime également dans le travail de montage du JRI s'il est JRI monteur, et qu'il a donc la capacité de traiter et d'agencer les images complètement comme il le souhaite. Toutefois, le JRI n'est pas systématiquement monteur. Dans ce cas, c'est le monteur qui va venir dérusher les images tournées et les monter (le dérushing est la toute première étape du travail du monteur et

elle consiste à sélectionner les images à monter (les *rushes*). Par conséquent, le JRI n'a pas toujours un droit de regard complet sur le traitement des images qu'il a tournées, sachant que le rédacteur en chef a évidemment un poids non négligeable dans le montage des images et le traitement des sujets.

Sur le terrain, le JRI rédacteur a une position bien plus confortable. Puisqu'il écrit lui-même son sujet, il a déjà une idée précise de quoi filmer et comment le filmer lorsqu'il arrive sur les lieux du tournage. D'avance, chaque image captée a donc déjà plus ou moins une intention de réalisation, un objectif. Elle a déjà sa place et ce type de tournages produisent très peu de rushes. D'ores et déjà, cette image efficace sert le propos puisque le propos, le sujet, la précèdent. Le JRI, dans ce cas, tourne « utile » et cible directement l'image juste.

La beauté technique fait complètement partie de l'identité cinématographique du JRI : à ce niveau-là, David est un puriste car il ne fait quasiment aucun réglage automatique, ce qui n'est pas le cas de tous les JRI. La signature du JRI vient alors beaucoup de ses réglages d'une part, mais aussi de la façon dont il va bouger la caméra.

b) Mais une grande frustration

La frustration dans le choix des images est inhérente au métier et c'est même « le grand drame du JRI » : en effet, il existe une vraie tension entre la nécessité de produire des images exploitables et cohérentes avec le sujet traité et l'actualité, et vouloir filmer de belles images, esthétiques. Comme déjà écrit, le JRI a une vraie patte, une identité quasiment cinématographique et il peut avoir aussi envie de filmer des situations uniquement parce qu'il les trouve belles, esthétiquement intéressantes. Toutefois, puisque le sujet fait entre une minute et une minute quinze, le JRI n'a tout simplement pas le temps d'alourdir le sujet avec des images qui sont hors de propos. Il doit se limiter à des images pertinentes, efficaces, cohérentes et qui précisent le propos du sujet. Par conséquent, il doit faire des choix et trouver le juste équilibre entre la belle image et l'image pertinente. Par conséquent, le JRI doit savoir parfois mettre artistique de côté pour filmer ce qui sert l'actualité, et pas forcément ce qui est le plus beau parce que la *belle* image n'est pas toujours pertinente et exploitable dans le cadre d'un sujet. De plus, l'image juste est qualitative et accorde donc de la crédibilité au JRI : celui-ci ne peut donc pas se permettre de diffuser des images médiocres, ne serait-ce aussi que par souci de qualité et de pertinence.

Certains symptômes sont même très révélateurs d'un déséquilibre dans ces deux natures de l'image :

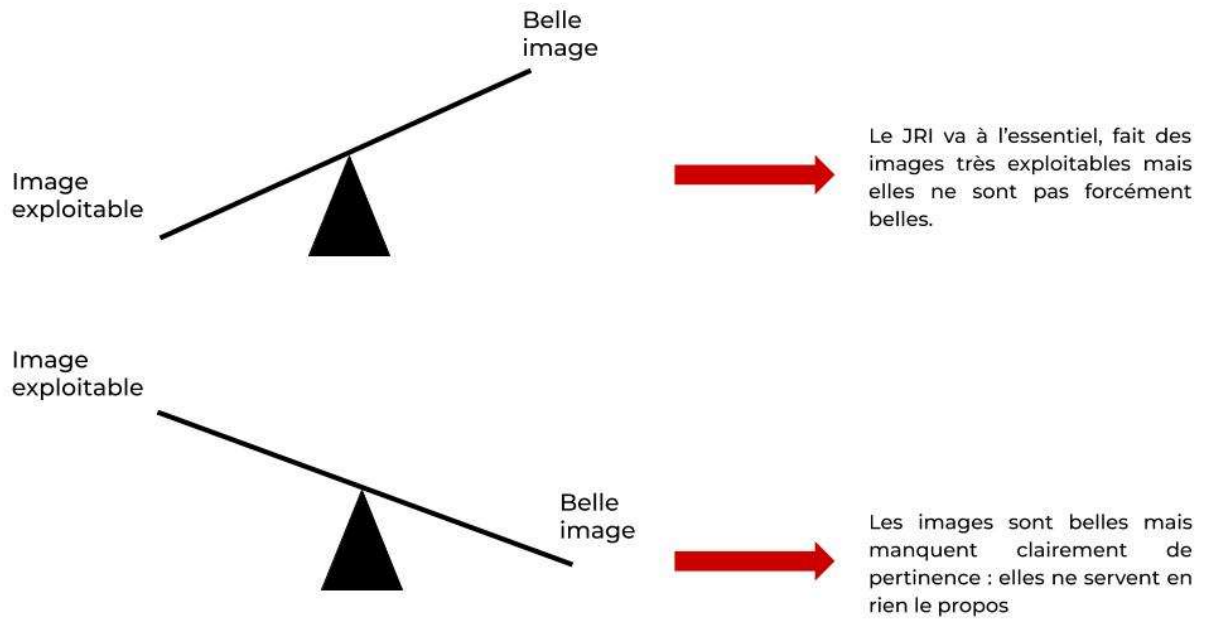


Figure III : Déséquilibres possibles entre l'image exploitable et l'image juste

3. Rapport informationnel

L'esthétique et de la technique ont une grande importance dans la façon d'envisager l'image. Cependant, le cœur du métier reste l'information. Un journaliste reporter d'images est avant tout journaliste et il se doit donc de faire passer l'information avant tout.

Malgré la tension évoquée plus tôt entre image belle et image utile au propos, l'esthétique et la technique ne sont pas directement en opposition avec l'information. Ils doivent la servir. En effet, transmettre une information revient raconter une histoire (vraie et vérifiée) aux téléspectateurs. Au-delà des faits, l'image permet de pouvoir se plonger dans la situation dont il est question. Lorsque le JRI est sur le terrain, il ressent l'atmosphère de la situation et voit bien plus que ce qu'il filme. Il comprend parfois aussi certains sous-entendus et non-dits. Tout cela passe par ses émotions et ses sensations. C'est donc à celles-ci qu'il doit faire appel afin donner l'impression aux téléspectateurs de vivre la scène, et ainsi leur donner une information la plus complète et juste possible.

Le JRI se sert de l'image pour retranscrire cet aspect impalpable et parfois indescriptible du terrain qu'on ne peut saisir entièrement qu'en le vivant. Ainsi, le JRI traduit ses émotions en image pour que le téléspectateur puisse en avoir au moins une idée, en comprendre la coloration.

Ici, le travail du journaliste est aussi de savoir faire la différence entre opinion et émotion. Evidemment le JRI doit impérativement tendre vers l'objectivité. Ses émotions et ses sensations doivent bien servir l'information et non la distordre. C'est à lui d'en être juge, de faire preuve d'honnêteté intellectuelle et de travailler consciemment à la neutralité de l'information. Comme il a été dit plus tôt : l'information, la juste information, passe avant tout. Eventuellement dans un cas extrême, s'il va trop loin, c'est au rédacteur en chef ou à ses collègues de lui signaler.

Le JRI doit donc avoir la capacité de prendre un certain recul de mettre son ego de côté. Malgré sa marge de manœuvre artistique et personnelle liée au terrain et à ses émotions, le JRI doit faire preuve d'une certaine humilité, à la fois pour appréhender l'information le plus objectivement possible, et pour recevoir la critique s'il est allé trop loin.

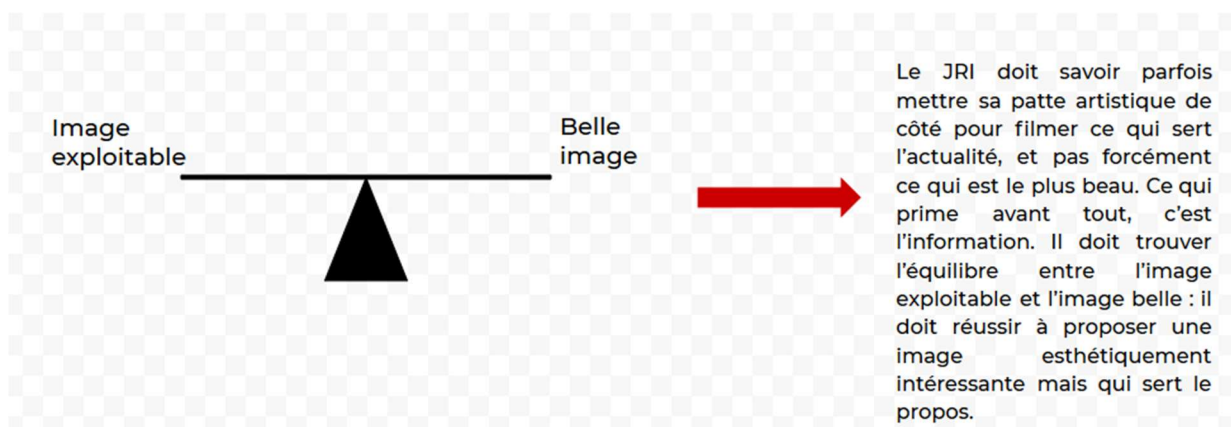


Figure IV : Un équilibre possible entre image exploitable et image belle

CONCLUSION

Le coeur du métier de JRI d'actualité est avant tout son rôle de journaliste, c'est à dire l'information, même si elle est transcrite en images. Il travaille au sein d'une chaîne de laquelle il est relativement isolé au quotidien, ce qui ne l'empêche pas d'interagir et d'avoir conscience de la chaîne de valeur qui régit son activité. Son rôle d'illustrateur de l'information en fait un métier qui s'insère dans la pluralité du réel du monde. Il est expert de l'image et du terrain, et doit concilier ces deux univers. D'une part, un bon JRI doit avoir la maîtrise de l'image : c'est ce qui le différencie des autres types de journalistes, et même des autres JRI en fonction de son style, de son identité visuelle. D'autre part, il doit savoir gérer le fait d'être sur le terrain, avec tout ce que cela implique, autant dans ses interactions avec les gens qu'au niveau des menaces et des dangers.

Finalement, un *bon JRI* est une personne curieuse, adaptable, réactive, pédagogue, technique, pragmatique et qui sait nouer un bon contact avec les gens. D'une certaine manière, il est à la fois aventurier, conteur, photographe, psychologue et même danseur, en faisant corps avec la caméra et ses mouvements.

On peut ici résumer que l'image captée, dans ses aspects technique et esthétique, constitue un support des émotions. Cependant, elle doit toujours être au service de l'information, du propos que l'on cherche à exprimer. Pour que ce *bon JRI* produise une image au service de l'information, autrement dit *l'image juste*, il faut qu'il arrive à combiner la pertinence de l'information, la propreté technique et le beau esthétique. Pour parvenir à l'équilibre entre ces trois exigences, le JRI développe beaucoup de sensibilités très liées à sa corporalité et à ses sens. Il apprend à voir et entendre le monde plus finement, ainsi qu'à se connaître et savoir ce qu'il recherche.

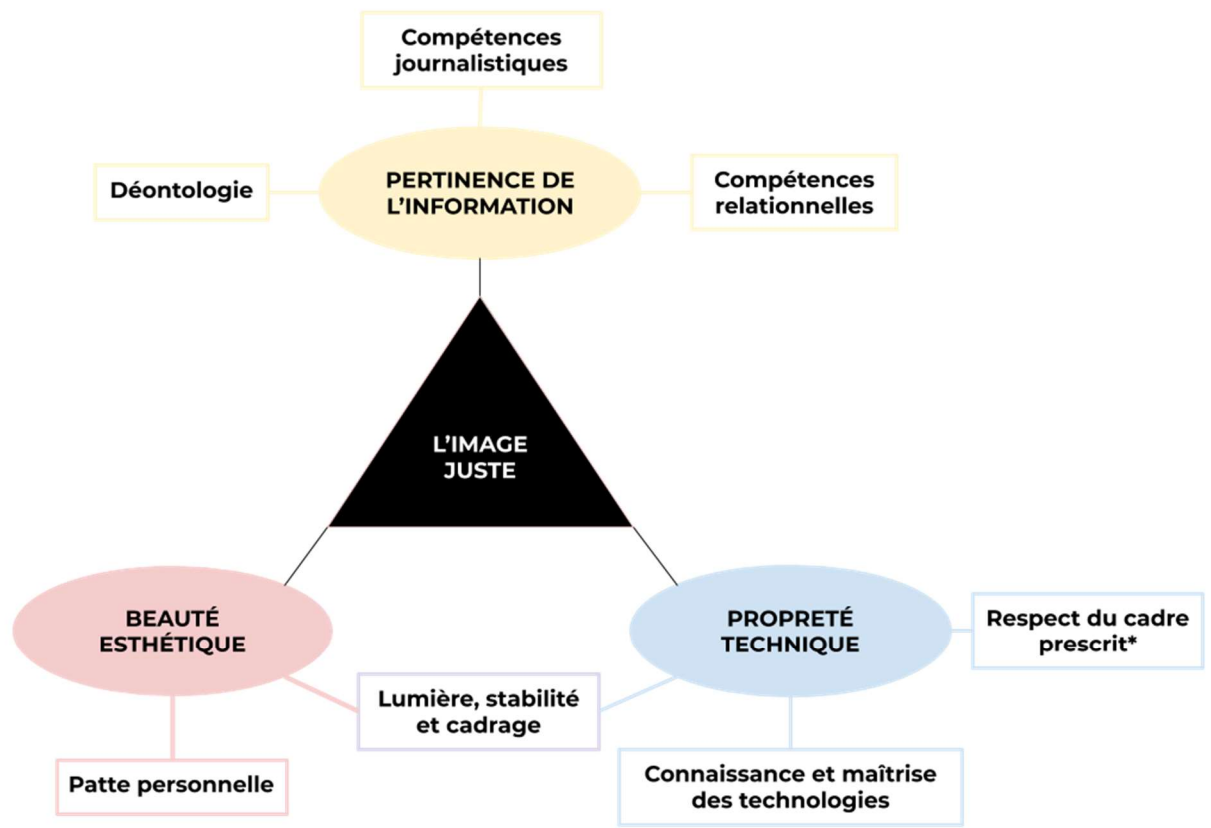


Figure V : Mind map de l'image juste

* On entend par « cadre prescrit » les contraintes liées au format et au délai de production du sujet

Sensibilités acquises

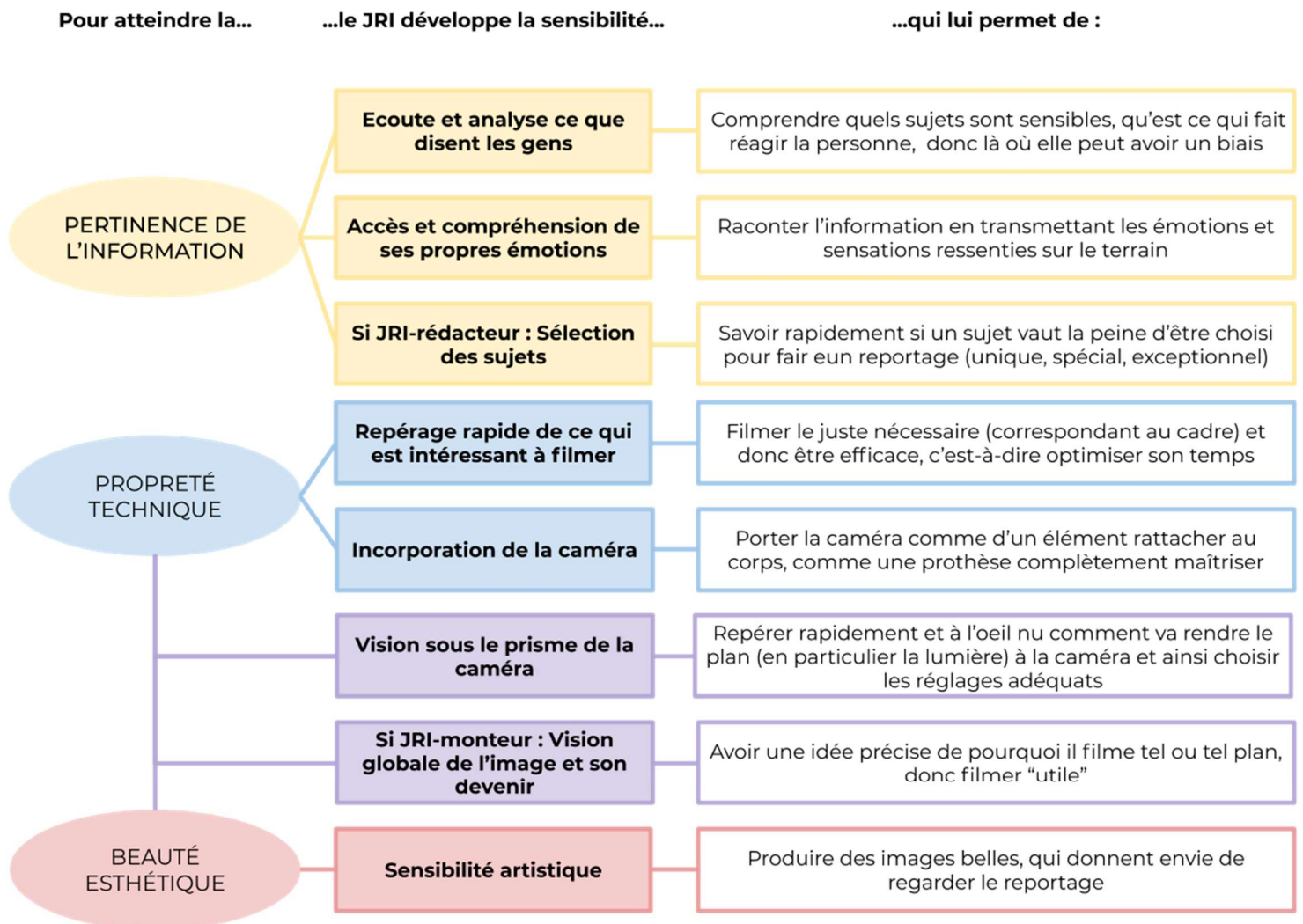


Figure VI : Sensibilités acquises par le JRI

C'est finalement tout le processus pour atteindre cette image juste qui fait le beau du métier de JRI, si tant est que l'*image juste* puisse être atteinte. Peut-être alors que le beau du métier réside dans le développement de sensibilités particulières, qui permettent de tendre vers cet absolu idéal.

ANNEXE

Charte de Munich

Déclaration des devoirs et des droits des journalistes

Cette déclaration a été rédigée et approuvée à Munich, les 24 et 25 novembre 1971. Elle a été adoptée depuis par la Fédération internationale des journalistes (FIJ), par l'Organisation internationale des journalistes (OIJ), et par la plupart des syndicats de journalistes d'Europe.

Préambule Le droit à l'information, à la libre expression et à la critique est une des libertés fondamentales de tout être humain. De ce droit du public à connaître les faits et les opinions procède l'ensemble des devoirs et des droits des journalistes.

La responsabilité des journalistes vis-à-vis du public prime toute autre responsabilité, en particulier à l'égard de leurs employeurs et des pouvoirs publics.

La mission d'information comporte nécessairement des limites que les journalistes eux-mêmes s'imposent spontanément. Tel est l'objet de la déclaration des devoirs formulée ici. Mais ces devoirs ne peuvent être effectivement respectés dans l'exercice de la profession de journaliste que si les conditions concrètes de l'indépendance et de la dignité professionnelle sont réalisées. Tel est l'objet de la déclaration des droits qui suit.

Déclaration des devoirs

Les devoirs essentiels du journaliste dans la recherche, la rédaction et le commentaire des événements sont :

1. Respecter la vérité, quelles qu'en puissent être les conséquences pour lui-même, et ce, en raison du droit que le public a de connaître la vérité.
2. Défendre la liberté de l'information, du commentaire et de la critique.
3. Publier seulement les informations dont l'origine est connue ou dans le cas contraire les accompagner des réserves nécessaires ; ne pas supprimer les informations essentielles et ne pas altérer les textes et documents.
4. Ne pas user de méthodes déloyales pour obtenir des informations, des photographies et des documents.
5. S'obliger à respecter la vie privée des personnes.
6. Rectifier toute information publiée qui se révèle inexacte.
7. Garder le secret professionnel et ne pas divulguer la source des informations obtenues confidentiellement.
8. S'interdire le plagiat, la calomnie, la diffamation et les accusations sans fondement, ainsi que de recevoir un quelconque avantage en raison de la publication ou de la suppression d'une information.
9. Ne jamais confondre le métier de journaliste avec celui du publicitaire ou du propagandiste ; n'accepter aucune consigne, directe ou indirecte, des annonceurs.

10. Refuser toute pression et n'accepter de directive rédactionnelle que des responsables de la rédaction.

Tout journaliste digne de ce nom se fait un devoir d'observer strictement les principes énoncés ci-dessus. Reconnaisant le droit en vigueur dans chaque pays, le journaliste n'accepte en matière d'honneur professionnel que la juridiction de ses pairs, à l'exclusion de toute ingérence gouvernementale ou autre.

Déclaration des droits

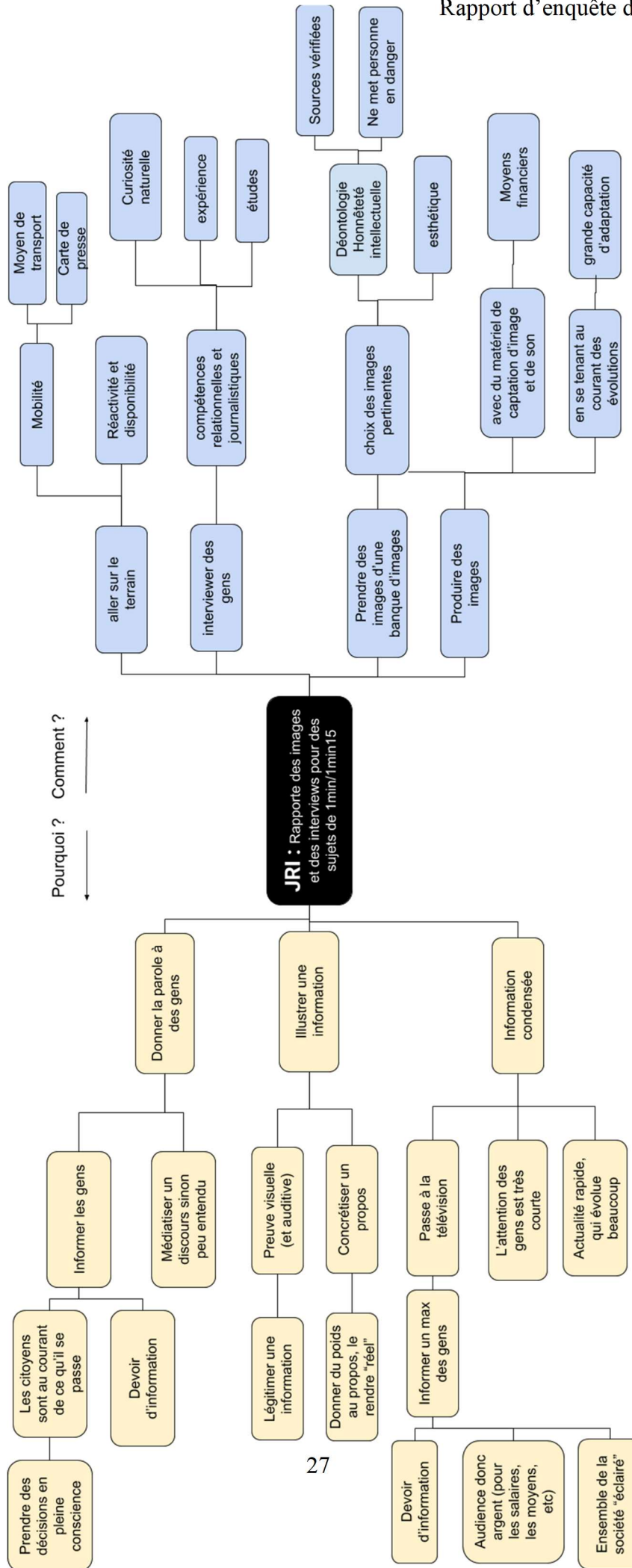
1. Les journalistes revendiquent le libre accès à toutes les sources d'information et le droit d'enquêter librement sur tous les faits qui conditionnent la vie publique. Le secret des affaires publiques ou privées ne peut en ce cas être opposé au journaliste que par exception et en vertu de motifs clairement exprimés.

2. Le journaliste a le droit de refuser toute subordination qui serait contraire à la ligne générale de l'organe d'information auquel il collabore, telle qu'elle est déterminée par écrit dans son contrat d'engagement, de même que toute subordination qui ne serait pas clairement impliquée par cette ligne générale.

3. Le journaliste ne peut être contraint à accomplir un acte professionnel ou à exprimer une opinion qui serait contraire à sa conviction ou à sa conscience.

4. L'équipe rédactionnelle doit être obligatoirement informée de toute décision importante de nature à affecter la vie de l'entreprise. Elle doit être au moins consultée, avant toute décision définitive, sur toute mesure intéressant la composition de la rédaction : embauche, licenciement, mutation et promotion des journalistes.

5. En considération de sa fonction et de ses responsabilités, le journaliste a droit non seulement au bénéfice des conventions collectives, mais aussi à un contrat personnel assurant la sécurité matérielle et morale de son travail ainsi qu'à une rémunération correspondant au rôle social qui est le sien, et suffisante pour garantir son indépendance économique.



Prolétarisation

Activité	Avant	Elément perturbateur	Après	Capacité perdue/menacée	Réponse
Tournage de sujets	Assez simple : il y a une caméra à connaître	Multiplication des technologies	Maîtrise nécessaire de toute une panoplie de technologies	Maîtrise de son domaine, expertise	Adaptation en permanence aux nouveaux outils, veille technologique
Tournage de directs ou de reportages	librement et sans trop de craintes	Les nouveaux réseaux sociaux + climat de méfiance	Vulnérabilité, risque d'atteinte à la sécurité du JRI	Sécurité, liberté de déplacement	Agents de sécurité, vigilance accrue et poursuites judiciaires si atteintes (ne pas se laisser intimider)
Chercher et donner l'information	Relative confiance dans le journalisme		Tout le monde peut "jouer au journaliste" même avec moins de rigueur et de professionnalisme	Légitimité et crédibilité	Grande prudence et encore plus de rigueur et de professionnalisme pour se démarquer
Réalisation des sujets	Répartition du travail (ingé son, JRI, rédacteur et monteur) donc le JRI a une tâche bien précise	Tendance au travail seul en autonomie et caméra captant un son de bonne qualité	JRI polyvalents qui ont donc une plus grande quantité de travail	Spécialisation (et augmentation de la charge de travail)	Adaptation, sinon emploi en péril